

avouer d'ailleurs que les trois conditions requises sont plus faciles à énoncer qu'à remplir, et que leur réalisation fera de chacun des recueils désirés une entreprise forcément coûteuse, et telle que des services officiels ou de riches associations pourront seules en assumer les frais. S'ensuit-il qu'en attendant, les travailleurs isolés et modestes seront condamnés à l'inaction ? Nous aimons à penser le contraire. Il est un autre genre de monographies, accessible à tous et dont l'utilité ne sera contestée par personne. Elles consistent non plus à décrire tel ou tel édifice isolé, mais au contraire à suivre un sujet particulier, motif décoratif ou scène légendaire, à travers les différentes formes qu'il a successivement revêtues au cours des lointaines migrations de l'imagerie bouddhique. Évidemment nul ne peut se flatter de réunir en aucun cas toutes les répliques, ni même tous les types de répliques. Déjà cependant, à condition de se tenir au courant des publications fragmentaires que nous a léguées le passé ou qui continuent à paraître, il est possible de collectionner un certain nombre d'exemplaires d'une composition déterminée. Qui ne voit aussitôt à quel point le simple rapprochement de ces versions, par le traitement des détails comme par la conception de l'ensemble, peut nous renseigner sur les rapports et les contrastes des diverses écoles, voire même nous édifier sur la mentalité des peuples qui les ont créées<sup>1</sup> ? Ainsi se préparerait petit à petit — et d'une façon, semble-t-il, assez sûre — à côté des recueils spéciaux que nous réclamons, les éléments d'une étude générale de l'art bouddhique. Ne convient-il pas, en effet, que les lignes maîtresses de cette vaste mosaïque s'élaborent en même temps qu'on rassemble les matériaux qui doivent entrer dans sa confection ?

Tout ce que nous venons de dire sous-entend le fait, déjà bien souvent constaté, que l'art bouddhique est remarquablement traditionnaliste, pour ne pas le qualifier de routinier. La plupart des légendes figurées par les anciens sculpteurs indiens reparaissent volontiers sur les monuments les plus tardifs et dans les contrées les plus éloignées de l'Inde. Cette longue et universelle popularité prouve sans doute l'heureux choix des vieux imagiers, qui sont allés droit aux sujets les plus intéressants pour les donateurs. Il

(pl. II, 1), grâce à l'obligeance de M. J. Ph. VOGEL, un important fragment que l'on cherchera vainement dans le *Stûpa of Bharhut* de CUNNINGHAM (Londres, 1879).

1. Nous laissons ici de côté la question des renseignements chronologiques que ces comparaisons

peuvent aussi parfois nous apporter (cf. *Essai de classement chronologique des diverses versions du Śaddanta-jâtaka*, dans Mélanges Sylvain Lévi, [Paris 1911], p. 231 et suiv. ; traduit en anglais et accompagné de quatre reproductions dans *Beginnings of Buddhist Art*, etc., p. 185 et suiv. ; pl. 29-30).